



Tournée en décor naturel dans les Alpes, la fiction fait éprouver le blizzard du Yukon: un exploit sonore accompli par Octave Broutard.

## FROID DEVANT

En adaptant en son immersif *Construire un feu*, de Jack London, France Culture plonge l'auditeur dans une expérience sensorielle puissante.

**★★★★**  
L'expérience  
Dimanche 22.00  
France Culture

Il se dit imprégné des récits de Jack London. Depuis toujours, les grandes latitudes sauvages appellent Octave Broutard. Passer le cercle polaire l'obsède. Bientôt, il rejoindra le Nunavut de longs mois d'hiver chez les Inuits. Cette passion a failli lui coûter ses doigts, alors qu'il traversait le Canada d'est en ouest par des températures extrêmes. Un peu comme dans la nouvelle *Construire un feu*, de Jack London, où un trappeur s'engage imprudemment dans une forêt du Yukon par  $-50^{\circ}\text{C}$ . Un récit fort que le producteur adapte ici en son immersif, pour entraîner les auditeurs de *L'expérience*, sur France Culture, aux confins cristallins qu'il affectionne tant. « C'est un cinéma sonore presque sans paroles tourné en décor naturel dans les Alpes, en altitude, pour faire ressentir le blizzard glacé à partir des

ambiances et de la diction de la narratrice frigorifiée », explique-t-il. Une fiction haletante menée par Richard Bohringer et Sarah Lefèvre, celui de la lutte pour la survie d'un homme et son chien.

L'émission, coproduite avec la Direction de la musique et de la création (DMC) de Radio France, tient du prodige radiophonique en son 3D. L'aventure a été coordonnée par Frédéric Changenet, ingénieur au « pôle innovation » de la Maison ronde : « On change de paradigme par rapport au son stéréo ! s'enthousiasme-t-il. En écoutant au casque, l'auditeur va ressentir les déplacements du trappeur dans l'espace, mais aussi ses émotions. L'image sonore qu'on va créer en studio sera élaborée comme le fond d'une toile de peintre, avec des ajouts de couleur. Cette exploration de l'écriture sonore se fait en collaboration avec les chercheurs de l'Ircam [Institut de recherche et

coordination acoustique/musique, ndlr]. » C'est un dépaysement qui s'opère pour l'auditeur, suspendu au combat du trappeur contre les éléments qui s'acharnent. Un voyage sans retour dans les territoires du Yukon...

À la lecture du synopsis, Octave Broutard a dressé un inventaire aussi précis que poétique, commandant à son équipe « des sons froids aigus, synthétiques et cassants comme la glace, métalliques comme le givre, ciselés comme le gel, étouffés comme la neige... ». Une véritable partition pour la réalisatrice Céline Ters, qui semble tenir la baguette d'un chef d'orchestre derrière ses écrans de montage : « On a un espace à 360 degrés dans lequel les personnages, comme les musiques ou les sons, peuvent se déplacer. Cela implique de se poser des questions nouvelles. Par exemple, par quel côté arrivent les personnages ? Comment ils se croisent ? c'est une nouvelle grammaire sonore. »

Un logiciel réalise la spatialisation, retranscrite à partir d'un dispositif d'enceintes multidirectionnelles qui encerclent la réalisatrice en studio – comme le sera l'auditeur à son tour lors d'une écoute au casque. En phase de mixage, les captations, la musique



---

et les textes des comédiens rassemblés construisent le récit : *« Quand on veut faire surgir un élément menaçant, c'est plus fort de faire arriver le son par la droite, c'est-à-dire dans l'oreille droite du casque de l'auditeur. C'est instinctivement stressant à l'écoute, tout simplement car nous lisons de gauche à droite. Nous pouvons aussi investir les champs derrière la tête qui stimulent les instincts d'alerte puisqu'on ne voit pas. C'est tout une écriture nouvelle qu'il faut s'approprier en son 3D. »*

Au départ, cette adaptation pouvait décourager bien des réalisateurs. *« Dans le récit de London, le vocabulaire de la souffrance est absent de la narration. Tout repose sur la technicité de la construction d'un feu, la description sensorielle d'un univers glacial et de ces répercussions qui envahissent le corps »,* prévient le producteur dans ses notes d'intention. *« Cette nouvelle épurée constitue un défi, confirme Céline Ters. L'ambition de cette œuvre est d'aller vers un cinéma de l'imaginaire pur, où les oreilles deviennent nos yeux. »* Un champ d'investigation sensoriel à découvrir, où la radio devient un spectacle vivant. – **Carole Lefrançois**

| Réalisation : Céline Ters, avec,  
au mixage et à la spatialisation,  
Frédéric Changenet. 58 mn.